

RECHERCHES RÉCENTES SUR DENYS LE CHARTREUX

L'étude de la pensée de Denys le Chartreux (1402/3-1471) (1), gênée par la masse même de l'immense production littéraire de cet auteur (2), est rendue doublement difficile par l'absence de points de repère chronologiques solidement établis. Quelques timi-

(1) Pour les œuvres de Denys nous renvoyons toujours à l'édition de Montreuil-Tournai-Parkminster, 1896-1935, en indiquant simplement le volume et la page (18, 69), ou le volume seul (*Opera*, 41).

(2) Mais il ne faut pas non plus exagérer la grandeur de cette production. L'œuvre de Denys comprend environ 25.000 pages de texte. A raison de 2 pages par jour, il aurait eu besoin de 34 ans pour l'écrire. Or sa carrière littéraire s'étend sur une période de 39 ans (1430-1469), ce qui laisse une marge bien suffisante pour les interruptions connues. Denys s'excuse des imperfections de la *Summa fidei orthodoxae*, longue d'environ 800 pages, parce qu'il a dû l'achever en 9 mois environ, ce qui donne une moyenne d'un peu moins de 3 pages par jour, et il trouve (mais nous sommes déjà en 1465 ou plus tard) que c'est là travailler très, sinon trop vite : « De hujus totius operis Summae imperfectione indulgendum est mihi, eo quod festinantissime et intra novem menses circiter istud compleverim » (18, 69). Sans recourir à un quasi-miracle, tout s'explique parfaitement dans le cadre d'une vie aussi régulière que celle d'un chartreux, et pour une intelligence aussi solide que celle de Denys, ayant à son service une mémoire excellente, et libre des servitudes du travail scientifique moderne. Dans un texte peu remarqué, il se décrit lui-même, au point de vue intellectuel, par la bouche du Christ : « (Deus) tibi secundum animum contulit ingenium bonum, memoriam tenacem, rationem perspicacem, litterarum scientiam competentem » (41, 363 C). Qu'on ajoute à cela une pointe de ténacité flamande, et on avouera qu'il était bien armé pour sa tâche. Quant à sa résistance physique, on connaît sa boutade sur sa tête de fer et son estomac d'airain. Mais, du moins vers 1435-1436, il n'était pas toujours aussi fier : « Nec prosequor talia, tamquam vehementer lassatus, et paululum respirare desiderans » (8, 744 D) ; et encore : « Partem omitto, proprio parcens capiti, atque aliorum providens fatigationi seu torpori » (8, 571 D). Sur ce dernier point, qu'on pourrait appeler la vertu parfois légèrement soporifique de son style, nous n'avons pas à insister ici.

des essais (3), fixant la date de certains écrits, sont en général restés trop mêlés de conjectures pour s'imposer à l'adhésion des érudits. C'est d'ailleurs presque exclusivement sur l'œuvre philosophique et théologique, et plus spécialement sur la spiritualité et la théologie mystique de Denys, que l'attention s'est portée jusqu'ici.

Or, l'édition complète des œuvres consacre aux commentaires scripturaires plus du tiers du nombre des volumes, 14 sur 41 (4), avec un total de 9.000 pages. La plupart de ces commentaires contiennent des renvois aux parties déjà achevées : il a suffi de les recueillir et de les classer pour obtenir, à une ou deux incertitudes près, l'ordre chronologique de composition de la série entière (5), qui couvre une période de 23 ans, de 1434 à 1457. Cet examen a révélé aussi, dans le commentaire de Daniel, une date précise, 1440, passée inaperçue jusqu'ici. De plus, à partir du commentaire de S. Luc, les références à Mahomet et à sa religion sont caractérisées par une multiplicité et une précision qui ne s'expliquent que par le contact direct que Denys venait de prendre avec le Coran (36, 237) en préparant son traité *Contra perfidiam Mahometi*, qui date d'environ 1452, et auquel le commentaire de S. Luc est le premier à renvoyer. Tous ces faits nous permettent d'établir comme suit l'ordre des commentaires scripturaires, avec déjà quatre dates précises :

1. Psaumes (1434) ; 2. Isaïe ; 3. S. Paul ; 4. S. Matthieu ; 5. S. Marc ; 6. S. Jean (? entre S. Matthieu et S. Luc) ; 7. Petits prophètes ; 8. Ezéchiel ; 9. Jérémie ; 10. Lamentations ; 11. Apocalypse ; 12. Daniel (1440) ; 13. Job ; 14. Actes (? entre l'Apocalypse et S. Luc) ; 15. S. Luc (1452-1453) ; 16. Epîtres canoniques ; 17. Genèse à Ruth ; 18. Rois et Chroniques ; 19. Livres sapientiaux ; 20. Tobie, Judith, Esther ; 21. Esdras-Néhémie ; 22. Machabées ; 23. Baruch (1457).

Nous possédons donc désormais un enchaînement chronologique qui peut permettre de vérifier si, et jusqu'à quel point, dans telle ou telle question, on doit parler d'une évolution doctrinale de Denys. De plus, la période assez longue de ralentissement, sinon d'arrêt, entre le commentaire de Daniel (1440) et celui de S. Luc (1452-1453), pose un problème auquel semblent se rapporter non seulement l'enquête que le chapitre général de 1446 chargea le

(3) Voir les notes 10, 11, 13 et 24.

(4) Il y a en outre 3 volumes de Tables : 14 bis (Commentaires scripturaires), 25 bis (Commentaire des Sentences) et 42 (Opuscules). Ces Tables sont très précieuses, mais assez souvent incomplètes.

(5) Nous résumons ici la discussion détaillée qu'on trouvera dans A. STOELLEN, *De Chronologie van de Werken van Dionysius de Kartuizer. De eerste Werken en de Schriftuurcommentaren*, dans *Sacris Erudiri*, 5 (1953), p. 361-401.

prieur de Cologne de mener au sujet de certains abus non spécifiés, mais qualifiés d'assez graves, dont Denys et un autre moine de Ruremonde auraient été coupables (6), mais encore la *Protestatio* de Denys *ad superiorem suum*, qui est datée habituellement de 1469. En se fiant aux données du texte imprimé, cette pièce devrait être datée de 1470 ou 1471. En réalité, elle doit être bien antérieure. En effet, Denys, malade de sa dernière maladie, et ayant définitivement déposé la plume avec le *De meditatione* (1469) (8), ne peut pas, l'année suivante ou l'année de sa mort, avoir demandé à ses supérieurs la permission de continuer ses commentaires scripturaires, achevés depuis 1457. On a cru aussi reconnaître un indice de cette interruption des ouvrages scripturaires dans la double conclusion du commentaire de Daniel (9).

Les résultats décrits ci-dessus permettent de confirmer, en les préclisant, les conclusions essentielles du travail que le R. P. M. Bauducco vient de consacrer aux deux traités mariologiques de Denys (10). Denys a composé deux ouvrages sur la Sainte Vierge :

(6) H. J. J. SCHOLTENS, *Het Roermondse Kartuizerconvent vóór de zestiende eeuw*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, 86-87 (1950-1951), p. 200.

(7) La date est donnée dans les termes suivants : « Juvenis Religionem ingressus sum, utputa viginti unius anni existens. In qua nunc per gratiam Dei quadraginta sex annis permansi » (41, 625 B'). Denys est né en 1402 ou 1403, puisqu'en 1469 il était dans sa 67^e année (41, 90 C'). Comme nous venons de le voir, il est entré à la chartreuse de Ruremonde à l'âge de 21 ans, donc en 1423-1425. En datant de 1469 la *Protestatio*, qui parle de 46 années de vie religieuse, on suppose que l'entrée en religion eut lieu en 1423. En réalité, il faut éliminer l'année 1423, car en 1424 Denys figure encore sur les registres de l'université de Cologne; et comme ces registres ne précisent pas le moment de l'année, les dates 1424 ou 1425 restent possibles pour son arrivée à Ruremonde. En prenant le texte de la *Protestatio* dans son sens obvié de 46 années révolues, il faudrait donc dater ce document de 1470 ou 1471. A-t-on lu 46 au lieu de 16, ou xlvii au lieu de xvi? Cela pourrait nous reporter à 1440-1441.

(8) 41, 90 B'.

(9) 10, 165 A' : « Ad laudem, honorem, et gloriam Dei sublimis et benedicti » ; 10, 185 C' : « Qui est super omnia Deus sublimis et benedictus. Amen ».

(10) F. M. BAUDUCCO, *Due Mariologie di Dionigi il Certosino e loro cronologia*, Romae, 1951. — Remarquons en passant que les dates indiquées à la page 51 : 1454 pour l'*Expositio Climaci*, 1455 pour le *De fine et vita solitarii*, et 1459 pour le *De vitiis et virtutibus*, sont les dates, non des autographes de Denys, mais de copies contemporaines, ne fournissant qu'un précieux terminus ante quem. C'est ainsi que les *Enarrationes in Scalam Paradisi S. Joannis Climaci* (Opera, 28) ne peuvent précéder que de peu (nuper) la *Summa de vitiis et virtutibus* (39, 94 D).

le *De praeconio et dignitate Mariae* (Opera, 35), et le *De dignitate et laudibus B. V. Mariae* (Opera, 36). Le P. Bauducco croit pouvoir placer avec certitude le second entre 1451 et 1466, et avec une probabilité suffisante entre 1451 et 1460. Mais comme ce traité renvoie au commentaire sur la Sagesse (36, 105 B), on ne peut avec certitude réduire encore la marge des dates : le *De dignitate* se placera entre 1456 et 1460, et même, pour d'autres raisons, très probablement entre 1456 et 1459 (11).

L'examen des sources citées dans le *De dignitate*, notamment Ubertin de Casale et surtout Albert le Grand, permet au P. Bauducco, après d'autres d'ailleurs, de conclure que le *De praeconio*, d'où ces citations sont encore absentes, est certainement antérieur au *De dignitate*. Nous pouvons confirmer cette conclusion par deux considérations. D'abord, par les citations du Coran, qu'on trouve dans le *De dignitate*, et que Denys n'aurait pas manqué d'utiliser dans le *De praeconio*, s'il les avait déjà connues alors (12). Ensuite, et principalement, par ce fait, que dans le *De praeconio*, Denys annonce son intention de reprendre plus à fond, dans un autre ouvrage, le sujet de la contemplation : « Multiplici existente apud diversos contemplationis partitione, ceteris quae illustres viri tradiderunt divisionibus aptiori loco reservatis, jam nunc unam dumtaxat inducam » (35, 321 B). Or, à l'endroit correspondant du *De dignitate*, Denys ajoute une autre division à celle donnée dans le *De praeconio*, et il renvoie au traité *De contemplatione* pour un exposé plus détaillé : « Denique, species contemplationis adhuc aliter distinguuntur et assignantur... De qua distinctione specierum contemplationis in opusculo de Contemplatione tractavi » (36, 83 C).

Mais quand il s'agit de fixer une date précise au *De praeconio*, la question devient plus compliquée. Le *De praeconio* a été interrompu par une période où Denys fut appelé « ad exteriora », ou, comme il dit encore, à l'office de Marthe. Fait-il allusion à sa fonction de procureur, ou à sa participation au voyage de réforme du cardinal légat Nicolas de Cuse (1451-1452)? A première vue, quoiqu'en semble dire notre confrère Dom G. B. Simoni dans une lettre citée par le P. Bauducco (p. 45), l'une et l'autre supposition seraient parfaitement en harmonie avec les expressions employées par Denys. Or,

(11) A. WITTMANN, *De discretione spirituum apud Dionysium Cartusianum*, Debrecen, 1939, a cru devoir dater (p. 33) le *De discretione et examinatione spirituum* (Opera, 40) de l'année 1433. En réalité cet opuscule est d'environ 1455-1458, puisqu'il vient très peu de temps (nuper) avant le *De dignitate et laudibus B. V. Mariae* (36, 94 D'), comme le P. Bauducco l'a bien vu.

(12) Voir aux pages 392-393 du travail cité à la note 5.

dans le cadre de la Biographie traditionnelle de Denys, son office de procureur est placé en 1459 (13). Mais le *De praeconio* ne peut pas avoir été composé à ce moment : sans parler d'un autre argument, sur lequel nous reviendrons, cette date serait incompatible avec celle du *De dignitate* qui, nous l'avons vu, est de 1456-1459, et est séparé du *De praeconio* par le *De contemplatione*. On devrait donc prendre 1451-1452 (14). Mais le P. Bauducco croit avoir des raisons convaincantes d'écartier également la date de 1451-1452 et, se basant sur ce que Denys dit de son inexpérience de la vie religieuse, il suggère une date nouvelle pour la fonction de procureur que Denys aurait remplie avant la fin de son premier décennat de vie cartusienne, soit avant 1433 (15). Ce serait donc à cette date qu'il faudrait placer le *De praeconio*.

Prises en elles-mêmes, les raisons exposées par le P. Bauducco montrent que la nouvelle date suggérée s'harmoniserait fort bien avec les autres données de l'histoire de Denys ; mais elles ne seraient peut-être pas suffisantes pour écarter la date de 1451. Ces raisons sont au nombre de trois. D'abord, Denys affirme que pendant toute cette interruption il n'eut pas le temps d'écrire un seul article de son traité sur la Sainte Vierge : « ut ne unum quidem editionis hujus articulum interim scripserim » (35, 550 B). Or, dit le P. Bauducco, s'il s'était agi de son voyage avec le cardinal de Cuse, Denys aurait eu ce temps. Mais, pourrait-on répondre, de ce que Denys, au cours de ce voyage, put visiter des bibliothèques, écrire même un ou peut-être plusieurs opuscules de réforme, et retourner de temps en temps à sa chartreuse, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il aurait eu également le loisir de se remettre à tête reposée à la composition de son travail sur la Sainte Vierge. L'avouons-nous ? Nous nous étions, au contraire, souvent dit : « Dans le *De praeconio*, Denys ne peut pas faire allusion à son office de procureur, parce que, comme procureur, il aurait bien trouvé le moyen d'écrire l'un ou l'autre petit chapitre, ne fût-ce qu'en préparant ses conférences spirituelles aux frères convers. De tout temps nos Statuts ont été très explicites : l'office de procureur ne doit pas absorber son hom-

(13) K. SWENDEN, qui a écrit tant de bonnes choses sur la mystique de Denys, place pour ce motif le *Da praeconio et dignitate Mariae* en 1459. Voir *Dionysius van Rijkel. Biographische nota*, dans OGE, 24 (1950), p. 178.

(14) Et c'est ce que nous avons fait dans l'article cité à la note 5, alors que notre attention n'avait pas encore été attirée sur le travail du P. Bauducco.

(15) Denys est entré à la chartreuse de Ruremonde en 1424 ou 1425. Voir la note 7.

me à ce point. C'était là perdre de vue que, précisément, Denys fut trouvé inapte à la charge, et qu'un des motifs en fut peut-être celui qui est ici en question. Mais, insistons-y : peut-être. En second lieu, le P. Bauducco souligne fortement la déclaration de Denys que l'office qu'il vient de remplir n'est pas fait pour un religieux sans expérience spirituelle suffisante : « in spirituali nondum vita atque in contemplativa quoque necdum virtute satis exercitato atque stabilito » (35, 550 C). Mais pourrait-on dire, il serait difficile de prouver que les protestations de Denys concernant son inexpérience ne s'expliquent pas suffisamment par la réaction de sa profonde humilité devant le choix du cardinal et devant l'importance du rôle qu'il avait été appelé à jouer dans cette visite de réforme. Enfin, le P. Bauducco renvoie à la biographie de Denys par Théodorice Loer van Stratum, publiée en 1530 (16). Nous y trouvons le voyage avec le cardinal légat mentionné après la nomination et l'échec de Denys comme procureur. Mais cette raison est-elle convaincante ? La notice biographique de Loer van Stratum ne brille pas spécialement par un souci d'ordre strictement chronologique. Les faits y sont groupés d'après certaines idées générales, et l'auteur n'affirme pas que l'office de procureur précéda le voyage de réforme. Bref, s'il existait une preuve directe attribuant le *De praeconio* aux années 1451-1452, on s'accommoderait sans doute assez facilement des circonstances qui forment la base des objections proposées.

Mais le P. Bauducco a le mérite d'avoir lui-même signalé un autre fait, dont il ne pouvait pressentir l'importance décisive, et auquel il ne fait appel que pour écarter la date de 1459. Ce fait est la citation par Denys, dans le commentaire de S. Matthieu, d'un ouvrage d'Albert le Grand, qu'il dit être le *De laudibus Virginis gloriosae* (17), alors que, dans le *De praeconio*, il déclare n'avoir pas encore pu le consulter (18). Voici ce texte d'Albert le Grand, à propos de Luc 1, 26 : « Si dicitur, quod propter hoc Dominus in Galilaea natus est, quia Propheta hoc praedixit... hoc nihil videtur

(16) Texte publié dans *Opera*, 1, xxiii-xlvi.

(17) Sous ce titre Denys cite toujours l'ouvrage mieux connu de nos jours sous le nom de *Mariale*. Aux exemples du *De dignitate*, cités par le P. Bauducco, p. 39-40, on peut ajouter le *De doctrina et regulis vitae christianae* (39, 559 B) où Denys renvoie (in libro de Laudibus beatissimae Virginis) au *Mariale*, Q. 25, § 2, n. 2 (Ed. Borgnet, 37, 54).

(18) « Edidit nempe Anselmus de his editionem, quam de Excellentia Mariae vocavit. Magnus quoque ac profundissimus Albertus, de Laudibus Mariae librum compegit. Verumtamen, quoniam horum nullius scripta perspexi, quid locuti sint ignoro » (35, 526 A). Cf. Bauducco, *l. c.*, p. 37. A quel ouvrage Denys se réfère-t-il sous le nom de s. Anselme, il est impossible de le dire avec certitude, car il n'en parlera plus.

esse, cum non propter hoc impleta sit prophetia, quoniam sic praedixit, sed ideo Propheta praedixit, quoniam sic futurum fuit. Unde ubicumque sic dicitur: Hoc autem factum est ut adimpleretur Scriptura, sensus est: Et sic scriptura impleta est (19). Et voici comment, à propos de Mt. 1, 23, Denys renvoie à ce texte: « Circa hoc quaeritur, cur dicat Evangelista, Hoc totum factum est, ut impleatur, etc., et non potius, Hoc totum praedictum fuit, quia sic fuit agendum. Non enim ideo factum est, quia praedictum, quia sic erat futurum. Et respondendum, quod in talibus sermonibus hoc quod dicitur, ut tenetur non causaliter, sed concomitanter, ut sit sensus: Hoc factum est, ut impleatur quod dictum est per Prophetam, id est, ideo est praedictum, quia sic fuit futurum. Et hoc etiam dicit Albertus in libro de Laudibus Virginis gloriosae » (20). Que Denys ait eu sous les yeux le texte même d'Albert le Grand, cela ne semble faire aucun doute. Or, remarque le P. Bauducco, les commentaires scripturaires furent achevés en 1457. Le *De praeconio* ne peut donc pas avoir été écrit en 1459. Ce raisonnement est juste. Mais le fait signalé permet d'aller beaucoup plus loin. Puisque nous savons maintenant qu'au moment d'écrire le commentaire de S. Matthieu Denys se trouvait seulement à mi-chemin de la première période de ses commentaires scripturaires, c'est à-dire vers 1436-1438, et puisqu'il cite alors un ouvrage qu'il ne connaissait pas encore en écrivant le *De praeconio*, ce traité doit être antérieur à 1436-1438, et il ne reste plus qu'à renoncer à la date de 1451-1452 et à dater la nomination de Denys comme procureur et la composition du *De praeconio* de la seule époque qui reste libre, c'est-à-dire, de 1432-1434. En effet, en 1432 Denys écrivait le *Dialogion de fide catholica*, et en 1434 il composait le commentaire des psaumes. Il avait alors environ 30 ans et 8 ou 9 années de vie cartusienne (21).

On comprendra mieux l'importance de cette conclusion en consi-

(19) *Mariale*, Q. 9, § 1, n. 4 (Ed. Borgnet, 37, 24).

(20) 14, 19 A'.

(21) Après tout cela, il n'est pas absolument exclu que Denys soit devenu procureur une seconde fois en 1459. L'argumentation de Dom A. MUGEL, *Denys le chartreux*, Montreuil-sur-Mer, 1896, p. 51-52, n'est pas décisive. Le rôle purement spirituel que certains documents attribuent à Denys dans la réconciliation d'Arnold et d'Adolphe de Gueldre, n'exclut pas la part prépondérante que d'autres documents reconnaissent dans cette même pacification au procureur de la chartreuse de Ruremonde. même si l'on n'identifie pas ce procureur avec Denys. Mais on pourrait songer aussi à une de ces nominations fictives, qui furent plus tard expressément défendues par les Statuts, et sous le couvert desquelles on croyait pouvoir se passer des permissions spéciales requises pour les sorties extraordinaires des simples religieux.

dérant qu'elle établit enfin un point de départ ferme pour analyser l'évolution de la théologie mystique de Denys (22). Le *De praeconio* contient au livre II, du chapitre 11 au chapitre 19, une description de la vie contemplative de la Sainte Vierge, et c'est à cette occasion que Denys, comme l'avons vu, nous promet le *De contemplatione*, auquel il nous renverra dans le *De dignitate et laudibus B. V. Mariae*. La distance entre les deux traités sur la Sainte Vierge est appréciable: c'est la distance entre Denys encore débutant, 1432-1434, et Denys au plus haut de sa renommée et en pleine possession d'une théologie mystique longuement mûrie. Entre les deux furent écrits les ouvrages suivants, que nous ne faisons ici que mentionner, et qui contiennent les plus belles pages du Docteur extatique: *De contemplatione* (41, 135 r-289); *De fonte lucis ac semilitae vitae* (41, 93-131); *De triplici via* (42, 476-485); *Sermo 6 de Trinitate* (30, 122); *Sermo 7 de S. Joanne Apostolo* (31, 204); *Contra perfidiam Mahometi* (36, 432-440); *De vita et fine solitarii* (39, 310-319); *De laude et commendatione vitae solitariae* (38, 379-382); *De discretionem et examinationem spirituum* (40, 287-297); ainsi que le très beau passage du commentaire de Job 36, 32 (37, 1 selon Denys): « In manibus abscondit lucem » (4, 687 A-688 D') (23).

En attendant le résultat d'autres recherches en cours, on peut dès maintenant considérer comme premiers ouvrages de Denys le chartreux les titres suivants (24):

(22) Avant le *De praeconio* il faut tenir compte des pages finales du *Contra detestabilem cordis inordinationem* (40, 251 D'-258 A), et des livres 1-3 du *De donis Spiritus Sancti* (surtout le don de sagesse, 35, 175-193).

(23) Le *De perfectione caritatis dialogus* (Opera, 41) devra faire l'objet d'une étude spéciale. Nous nous proposons d'ailleurs de revenir sur la chronologie des œuvres non scripturaires de Denys. On trouvera déjà quelques indications à l'article *Dionysius de Kartuizer* du *Theologisch Woordenboek*.

(24) Le livre très méritoire de P. TEEUWEN, *Dionysius de Kartuizer en de filosofisch-theologische stromingen aan de Keulse universiteit*, Brussel-Nijmegen, 1938, p. 33-44, met en tête des œuvres de Denys la *Summa fidei orthodoxae* (Opera, 17-18), suivie du *Creaturarum in ordine ad Deum consideratio theologica* (Opera, 34); ensuite le *Contra detestabilem cordis inordinationem... seu Laus cartusiana* (Opera, 40), puis le *De lumine christianae theoriae* (Opera, 33), le *Dialogion de fide catholica* (Opera, 18), et le *De natura aeterni et veri Dei* (Opera, 34). Or, la *Summa fidei orthodoxae* est un des derniers ouvrages de Denys, venant après l'*Elementatio theologica* (1464-1466; Opera, 33); la date du *Creaturarum... consideratio theologica*, simple résumé du commentaire de S. Thomas sur le deuxième livre des Sentences, est impossible à fixer, et il faut vraiment l'examiner à la loupe (voir p. 366-370 de l'article cité à la note 5) pour y découvrir quelques empreintes digitales de Denys, et pouvoir

1. Contra detestabilem cordis inordinationem... seu Laus cartusiana (premier en date).
2. De donis Spiritus Sancti, libri 1-3 (vers 1430).
3. Dialogion de fide catholica (1432).
4. De praeconio et dignitate Mariae (1432-1434).
5. De divina natura, ou De divina essentia (perdu) (25).
6. Creaturarum in ordine ad Deum consideratio theologica (peut-être avant 1434).
7. Commentaire des psaumes (1434).

A. STOELEN.

soupçonner que c'est peut-être une œuvre de jeunesse; le *Contra... cordis inordinationem* est décrit par Denys lui-même comme son premier ouvrage : hoc quasi primum meum opusculum (40, 164); le *De lumine christianaë theoriæ* doit être placé après le *Contra perfidiam Mahometi* (1452, Opera, 36); et le *De natura aeterni et veri Dei* ne saurait être antérieur au *De fine et vita solitarii* (1451-1455; Opera, 38). Quant au *Dialogion de fide catholica*, Denys y donne deux fois la date de 1432, et semble ensuite se contredire en donnant 1436. P. Teeuwen (p. 38) verrait ici soit une faute de distraction, soit une indication que Denys aurait interrompu son ouvrage pour l'achever quatre années plus tard. Cependant, Denys ne dit pas : J'écris ceci en 1436, mais : « Nunc circiter anni 1436 elapsi sunt post ejus natiuitatem » (18, 479 A'). Cette manière de s'exprimer pourrait s'accorder parfaitement avec la date de 1432 mentionnée quelques pages plus haut (18, 443 A'-475 B); mais ne prêterait-on pas ainsi à Denys des vues trop modernes sur la chronologie de l'ère chrétienne? Quoiqu'il en soit, c'est le mot « circiter » qu'il s'agit d'expliquer.

(25) Nous avons montré ailleurs pourquoi cet ouvrage, cité dans le commentaire des psaumes (5, 480 A) doit être distingué du texte publié sous le titre *De natura aeterni et veri Dei*, et doit être considéré comme perdu. Voir la note précédente et les pages 363-366 de l'article cité à la note 5.

COMPTES RENDUS

P. Tacchi Venturi, S. J. — *Storia della Compagnia di Gesù in Italia, narrata col sussidio di fonti inedite. Volume secondo; parte prima: Dalla nascita del Fondatore alla solenne approvazione dell'Ordine (1491-1540), — Parte seconda. Dalla solenne approvazione dell'Ordine alla morte del Fondatore (1547-1556).* — Rome, Civiltà cattolica, 1950-1951. 2 vol. in-8° de XLIII-413 et XL-717 pages.

La littérature ignatienne s'est enrichie ces dernières années de nombreuses publications. Deux volumes de *Fontes* particulièrement importants remplacent dans les *Monumenta S. J.* le volume antérieur donnant les sources contemporaines de l'histoire de saint Ignace; les travaux du P. Leturia, les rééditions données par le P. H. Pinard de la Boullaye, de *Manrèse* et de *l'Esprit de saint Ignace* du P. de Franciosi, sans parler d'autres publications espagnoles et des ouvrages du P. Brodrick. Sur plusieurs il y aura lieu de revenir. Je veux attirer l'attention aujourd'hui sur l'ouvrage qui m'apparaît comme le plus important en ce qui concerne la mise en œuvre des sources pour écrire l'histoire même de saint Ignace et qui de ce point de vue se place au tout premier rang et hors de pair. Il n'y a certainement pas à l'heure actuelle de livre qui puisse rivaliser avec lui sur ce sujet et il faut féliciter l'auteur d'avoir pu dans sa verte vieillesse, conduire à bonne fin un travail aussi considérable, utilisant les sources publiées actuellement disponibles et y ajoutant le fruit de ses propres recherches dans les archives. On sait l'importance du premier volume de cette histoire, sorte d'introduction qui met au point une question passablement embrouillée par suite des polémiques partisans, sur la *Vie religieuse en Italie au XVI^e siècle*, où il faut toujours recourir, si l'on veut savoir ce qui en était de la croyance et de la pratique à la veille de la Réforme et dans les premières années qui l'ont accompagnée. Le second volume se distribue en deux parties, qui ensemble forment comme le double